

# Merci M. Schüle

Rita Decime

C'était vers la moitié des années 70.

En Vallée d'Aoste les écoles enfantines avaient acquis le statut d'écoles publiques gérées par l'Administration Régionale et l'occasion fut saisie pour mettre progressivement en chantier des initiatives de recyclage et de formation à l'intention du personnel enseignant. Recyclage d'ordre pédagogique bien sûr, mais linguistique aussi, pour orienter au mieux les activités bilingues destinées aux enfants.

Il fallait perfectionner les compétences des institutrices et, pour ce faire, organiser des stages d'une certaine durée, des séjours d'au moins un mois dans des écoles enfantines francophones. Nos premiers efforts s'orientèrent d'abord sur la Suisse romande en considération du fait que l'autonomie cantonale aurait pu faciliter une organisation plus rapide de ce type d'initiative.

À qui s'adresser pour soutenir ce projet et en faciliter la réalisation ?

M. Schüle fut le trait d'union qui facilita cette opération de très grande importance pour l'école valdôtaine, opération qui se déroula entre 1975 et 1977.

Il fut l'interprète de la portée pédagogique et culturelle du projet auprès des responsables politiques de l'État du Valais et, j'en suis sûre, il adopta les meilleurs arguments pour obtenir une réponse favorable ; concrètement il facilita aussi les contacts entre élus, entre les responsables administratifs et scolaires d'un côté et de



**Saint-Nicolas, 28 juin 1972**  
**v<sup>e</sup> stage de patois**  
**M et Mme Schüle,**  
**R. Willien et G. Tuailon**  
(fonds R. Willien)

**Saint-Nicolas, 1970.  
Corrado Grassi, Ernest Schüle  
et Rita Decime**

(photo R. Willien)

l'autre du Grand-Saint-Bernard. Il suivit toujours avec attention le déroulement des activités. Au fur et à mesure qu'on avançait, ses conseils furent très précieux.

Les institutrices, une centaine au total sur les trois ans, furent accueillies avec sympathie et disponibilité dans les différentes écoles de Martigny, Sion, Sière, Monthey et Crans-Montana et, pour le logement, dans les différents Foyers de la jeune fille.

J'en étais la responsable, je visitais les classes, je discutais avec les enseignantes, les inspecteurs et les responsables du Département. Le soir je montais à Crans et j'étais l'invitée de la famille Schüle dans son accueillant chalet.

Je racontais mes impressions, je partageais l'enthousiasme pour les bons résultats ou l'inquiétude quand de nouveaux besoins se posaient ; je trouvais toujours une oreille attentive, je recevais de bons conseils ; un jour après l'autre, une semaine après l'autre, les difficultés étaient surmontées.

Les problèmes d'organisation d'une école plurilingue, caractérisée par l'acquisition précoce de deux langues nationales (l'italien et le français) et par la valorisation du dialecte francoprovençal passionnaient M. Schüle. Les échanges d'idées et de points de vue continuaient pendant longtemps après dîner, dans une atmosphère de grande participation et de grande amitié.

L'aspect amical aussi était très précieux et il constitue aujourd'hui un de mes meilleurs souvenirs.

Par exemple je me rappelle un début du mois de janvier. Dans le chalet il y avait encore l'arbre de Noël. Les bougies étaient allumées. Je revois M. Schüle lire la Bible et après jouer du piano. Manuel le suivait à la clarinette. Ce fut du répertoire classique avant et puis des chansons de la tradition valaisanne et valdôtaine. Avec la famille au





Saint-Nicolas, 1978. x<sup>e</sup> stage de patois

(photo R. Willien)

complet on a chanté pendant toute la soirée. Seulement à la fin nous nous sommes aperçus que toutes les bougies de l'arbre s'étaient éteintes depuis longtemps.

Depuis les années 70 l'école valdôtaine toute entière a connu un grand essor du point de vue de sa constitution en école bi-plurilingue. Et si elle a pu réaliser cet essor il faut remercier toutes les personnes compétentes, tous les amis fidèles et dévoués qui l'ont aidée sur ce chemin.

M. Schüle est aux premières places de cette liste hypothétique.

Je crois pouvoir interpréter le sentiment de tous les instituteurs et institutrices qui ont pu le connaître et l'apprécier.

Au nom de ces personnes, aujourd'hui à la retraite, ou encore en service, je dis avec la plus grande sincérité :

Merci M. Schüle.